



LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 2025 sera-t-elle l'année de la bibliothèque ?

Les travaux ont repris à la maison Guillot. Nous espérons déménager avant la fin de l'année. Nous aurons certainement à faire appel à nos adhérents pour emménager dans nos nouveaux locaux.

En attendant, au niveau de l'Union des Sociétés de Savoie, nous avons dû changer notre logiciel de catalogage. Notre équipe de La Salévienne,

composée d'Anne-Marie Sartre-Beaugendre, Danielle Roset et Jean-Louis Sartre s'est fortement mobilisée pour faire des tests avec le nouveau logiciel, PMB. Auprès de Jacqueline Sill, la responsable du fichier de l'Union des Sociétés Savantes, ils jouent un rôle primordial en vue de réussir le transfert d'un logiciel à l'autre, mais aussi d'améliorer le logiciel PMB et la qualité de saisie pour le compte des 22 sociétés de l'Union. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Votre président, Claude Mégevand.

ACTUALITÉS

Ca s'est passé le 28 mars 2025

CONFÉRENCE DE MATTHIEU DE LA CORBIÈRE

Pendant plus d'une heure, Matthieu de La Corbière a su conquérir l'attention de plus de quarante personnes, captivées par la destinée du petit village de Jussy qui a été mis à sac au XIV^e siècle. Les traces des luttes de pouvoir entre

l'évêque de Genève et les vassaux des comtes de Savoie, sont lisibles à travers les plaintes collectées après la mise à sac de Jussy. Matthieu, à travers des anecdotes parfois curieuses et croustillantes, a su nous entraîner dans le jeu complexe des alliances politiques médiévales genevoises.

Nathalie Debize.

Nouveaux adhérents

Alberi Alexandra, à Viry,
Alberi Martine, à Viry,
Baillard Michel, à Saint-Julien,
Bally Raphaèle, à Pau,
Beguïn Bernard, à Bossey,
Blanc Pierre, à Ruffieux,
Chamot Robert, à Saint-Julien-en-
Genevois,
Chavanne Dominique, à Contamine
Sarzin,
Cullafroz Dalla Riva Jean-François, à
Ampuis,

Ducruet Christian, à Quintal,
Emery Marylène, à Annemasse,
Fantin Christine, à Marcellaz Albanais,
Grenard François-Joseph, à Feigères,
Grosfol Sylvie, à Viry,
Jacquet Anne, à Viry,
Lacroix Pierre-Antoine, à Présilly,
Touvier Jean-Louis, à Eybens.

Bienvenus chez vous !

Nos joies, nos peines

NOS JOIES

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance de Gabriel Cordoba-Roch, le 19 avril dernier, fils d' Antoine Cordoba-Roch, notre spécialiste de l'art campanaire. Toutes nos félicitations aux heureux parents.

NOS PEINES

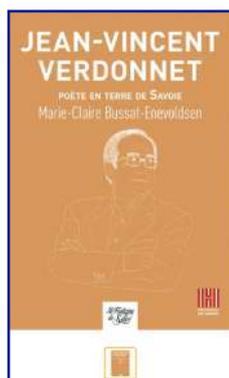
Nous avons la tristesse de vous annoncer le départ de :

- M. Couttet, époux de Françoise Couttet de Saint-Julien-en-Genevois, également membre de notre association,
- M. Paul Vesin, frère de Vesin Bernard de Neydens adhérent à La Salévienne.
- M Michel Benard, de La Balme de Sillingy, membre depuis de nombreuses années,
- Mme Chevalier Georgette nous a quittés à l'âge de 96 ans. Membre de La

Salévienne, auteur de plusieurs conférences et articles, elle était aussi membre active de nombreuses sociétés d'histoire. Ancienne professeure de lettres classiques, elle a publié une vingtaine d'ouvrages et plus de 200 articles. Chevalier de la Légion d'honneur, officier des palmes académiques, secrétaire de l'Académie florimontane, membre titulaire de l'Académie de Savoie.

Nous adressons nos plus sincères condoléances aux familles endeuillées.

Nos adhérents sont à l'honneur



* Marie-Claire Bussat-Enevoldsen met à nouveau en évidence « Jean Vincent Verdonnet : *poète en terre de Savoie* », un livre de 163 pages qui évoque la vie de Jean-Vincent Verdonnet et met en valeur les différentes facettes du poète avec des citations très bien choisies. La quatrième de couverture évoque la liste impressionnante des prix décernés à celui que l'on appelle amicalement « JVV ». Par cet ouvrage, Marie-Claire

rappelle aux Savoyards que notre troubadour, né au pied du Salève est l'un des plus grands poètes français de la deuxième moitié du XX^e siècle. Édition La Fontaine de Siloé. 9,90 €.

Marie-Françoise Hug,
grande chevalière
Diplômée en agriculture de
l'Institut supérieur d'agricul-
ture et d'agroalimentaire d'Ho-
me-Alpes (Isère), elle débute
comme animatrice au Centre
départemental des jeunes
agriculteurs (CJDA) avant de
s'investir pleinement dans
l'exploitation familiale. Par
sonnée d'écriture, elle met en
scène la vie rurale à travers
des textes joués par la troupe
des Patoisants de Reignier.
Son engagement dans la valo-
risation du monde agricole se
concrétise par la publication
d'un livre intitulé *Glaciers les
pieds sur terre*, où elle met en
lumière la vie et les personna-
ges des campagnes.

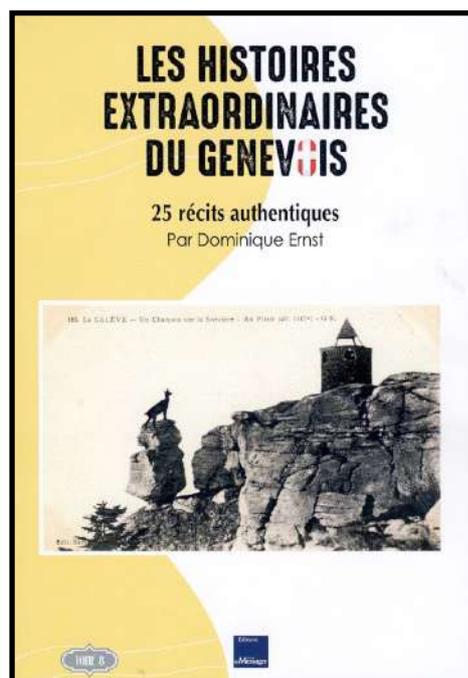
* Félicitation à Marie-Françoise Hug qui a reçu la médaille de Chevalier du mérite agricole.

* Dominique Ernst a finalisé le tome 8 des Histoires Extraordinaires du Genevois qui vient de paraître. (Il est

disponible auprès de La Salévienne, dans les kiosques êtes maisons de la presse, sur le site du Messenger, rubrique boutique). Voici le huitième opus des Histoires Extraordinaires du Genevois, avec encore et toujours le passé de notre territoire dévoilé de manière inédite ou méconnue. Au fil de ces cent pages et de ces 25 récits déclinés de façon chronologique, Dominique Ernst détaille des faits historiques, bien sûr, mais aussi des légendes, des aventures humaines ou industrielles, des célébrités d'ici et d'ailleurs, des faits divers surprenants... Vous allez ainsi découvrir des Homo sapiens côté Vuache, des histoires de châteaux (Ogny, Ermitage, Chaumont), des destins brillants ou sinistres (François de Collomb, le saltimbanque Margotton, Charles Hahn, Marie Bonaparte) ou des sujets surprenants (cardons, vipères, sobriquets, vieilles routes). Également au sommaire, une émeute de femmes à Savigny, un parfum de Grand Meaulnes au Salève, l'histoire du fort l'Écluse (épisode 3, de 1860 à aujourd'hui), le fabuleux trésor de Crozet ou les aventures industrielles

des Glacières de Sylans et de l'Alsacienne d'Aluminium. Et comme le montre l'image de couverture, avec une photo truquée réalisée en 1910, évoquant à la fois ce lieu emblématique du Salève qu'est la Tour des Pitons et Gédéon Regard, photographe pionnier du Genevois qui est l'auteur de ce cliché où un chamois a été « ajouté » sur le Rocher de la Sorcière.

Par ses connexions, cette histoire du Genevois haut-savoyard déborde largement de ses frontières géographiques. Au-delà du Salève, du Vuache, d'Annemasse, de Saint-Julien, de Frangy ou de Cruseilles, il est également question ici de Genève, d'Annecy, de Turin, de Paris, de Londres, voire d'Alger et de la lointaine Mongolie...



Nos prochains rendez-vous

* **Le 20 mai à 20 h 00** : « L'émigration des savoyards dans le monde », conférence de Michel-André Durand, à Andilly.

* **Le 7 juin : visite du musée de Fessy.**

Réservation indispensable : nadine.cusin@sfr.fr.

* **Les samedis 31 mai 2025 et 14 juin 2025 à 17 h** : visite des abris de la Treille, poste de commandement et central d'alarme de la 2^e guerre

mondiale, rue de l'Hôtel-de-Ville 14 à Genève, visites commentées gratuites, par Matthieu de La Corbière.

Durée : 1 h 15 environ

Limité à 20 personnes, par visite. Lieu clos en sous-sol, nombreuses marches.

Réservation indispensable : nadine.cusin@sfr.fr.

*17 juillet 2025, le Salève et son chemin de fer

Cet été, Gérard Lepère organise pour les membres et amis de La Salévienne une randonnée sur les traces de l'ancien chemin de fer à crémaillère. Cet événement réunit chaque année depuis 2002 une belle équipe de marcheurs, pour suivre le tracé de la voie ferrée et dévoiler les gares et ponts survivants du

XIX^e siècle. La randonnée est ouverte à tous les volontaires prêts à marcher près de cinq heures dans les sentiers du Salève. La montée se fera en téléphérique, la descente le long de la ligne abandonnée puis par l'escalier du Pas de l'Échelle. La promenade aura lieu jeudi 17 juillet 2025. Rendez-vous à 13 h à la gare de départ du téléphérique. Prévoir de l'eau et des chaussures adéquates. Pour tout renseignement et inscription : 06 99 62 49 50.

* **Le 3 octobre** : conférence sur Génétique et généalogie à la salle du camping à Neydens par le Dr Caroline-Laure Gousseau, docteur en pharmacie, spécialiste en libération des blessures et traumatismes, gestion des émotions



BIBLIOTHÈQUE

Dons

Dons de Madame Ronga :

- *La vie quotidienne à Carouge en 1786* : Raymond Zanone, éd. Slatkine, 2007, 122 p.
- *Carouge de A à Z*, de J.-C. Mayor, éd. Slatkine, 1986, 110 p.
- *Annales de Carouge*, E.H. Gaullieur, éd. Slatkine, 1982, 300 p.
- *Guide pratique du Salève d'Annemasse à Cruseilles, à l'usage des promeneurs et des varappeurs*, de H.C. Golay, éd. Écho montagnard, 1928, 128 p.
- *Carouge au XIX^e siècle, des hommes, une ville*, Zumkeller D., éd. La Ligation, 1986, 203 p.
- *Histoire de Carouge*, d'après le manuscrit inédit de J. Daniel Blavignac

- et des notes de L. Cottier, publié par A. Pétrier, éd. Slatkine, 1985, 140 p.
- *Cap sur l'histoire de Carouge*, R. Zanone, éd. Dumaret & Golay, 1983, 133 p.
 - *Échos des bords de l'Arve*, poésies, de J. Vuy, éd. Cherbilliez, 1859, 155 p.
 - *Lamartine en Savoie*, H. Planche, éd. Curandera, 1989, 123 p.
 - *Suisse lémanique, pays de Genève et Chablais*, J. Charollais, éd. Masson, 1990, 223 p.
 - *Dictionnaire des rues de Genève, origine et histoire des noms de rues*, J.P. Galland, éd. Promo, 1988, 135 p.
 - *Dictionnaire des communes genevoises, rues, chemins, lieux-dits*, C. Walker, éd. Promo, 1985, 231 p.
 - *Huit jours à Genève*, Bureau de renseignements officiels, [c.1910], 50 p.
 - *Guide de Compesières, ancien chef-lieu de la commanderie du Genevois*, Comité de l'exposition Meyrin de A à Z, Conseil Administratif, 1992, 64 p.
 - *Commune de Bellevue*, P. Bertrand, éd. Municipalité de Bellevue, 1986, 56 p.
 - « *Bons* » livres et « *mauvais* » lecteurs, politiques de promotion de la lecture populaire à Genève, au XX^e siècle, J.-F. Pitteloud, SHAG, 1998, 616 p.
 - *Genève dans tous ses états*, P. Martin et A. Cambin, éd. Département des finances et Contributions, 1989, 64 p.
 - *Histoire des écoles de Troinex*, D. Hiler, éd. Passé Présent, 1997, 61 p.
 - *Rose d'or de Genève*, G.O. Segond, éd. Ville de Genève, 1987, 82 p.
 - *Bois de Versoix*, D. Aeschimann, G. Amberger, E. Matthey, éd. Conservatoire et jardin botanique de Genève, 1984, 132 p.
 - *Au Salève, souvenirs, descriptions et légendes*, A. Tonneau et E. Meylan, éd. Eggimann, [c. 1897], 172 p.
 - *Guide humoristique de Genève*, par Guguss'Polyte, L. Bron et A. Gantier, éd. Slatkine, 1985, 96 p.
 - *Lancy, chapitres d'histoire d'une commune devenue ville, Ville de Lancy*, 1964, 56 p.
 - *Histoire de Genève, la cité des évêques (IV^e-XVI^e siècles)*, T. 1, M. Cæsar, éd. Alphil, 2002, 151 p.
 - *Cahier chênais, histoires à raconter, album à colorier*, S. Arnauld et M. Dudok de Wit, éd. Chênoises, 1991, 55 p.
 - *Carouge*, R.L. Piachaud, éd. De Genève 1936, 328 p.
 - *Campagne genevoise à la Belle Époque entre Arve et Rhône*, J.-C. Mayor, éd. Slatkine, 1993, 110 p.
 - *Campagne genevoise à la Belle Époque entre Arve et lac*, J.-C. Mayor, éd. Slatkine, 1993, 110 p.
 - *Campagne genevoise à la Belle Époque rive droite*, J.-C. Mayor, éd. Slatkine, 1993, 110 p.
 - *Carouge à la Belle Époque*, R. Zanone, éd. Slatkine, 1998, 91 p.
 - *Carouge hier et aujourd'hui*, T. 1, R. Zanone, éd. Mairie de Carouge, 1973, n.p.
 - *Carouge hier et aujourd'hui*, T. 2, R. Zanone, éd. Mairie de Carouge, 1978, n.p.
 - *J. Daniel Blavignac, 1817-1876*, sous la dir. De Leïla El-Wakil, éd. Mairie de Carouge, 1990, 210 p.
 - *Compesières au temps des commandeurs, histoire de la commanderie du Genevois de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Rhodes, dit de Malte*, E. Ganter, éd. C. Martingay, 1971, 314 p.
 - *Histoire de Troinex*, A. Dottrens, C. Santschi, D. Hiler, éd. Mairie de Troinex, 1991, 191 p.
 - *Chemins et visages de Cologny*, J.C. Mayor, éd. Commune de Cologny, 1991, 269 p.
 - *Chêne-Bougeries hier et aujourd'hui*, F. Lombard, éd. Commune de Chêne-Bougeries, 1986, 175 p.
 - *Histoire de Genthod et de son territoire*, G. Fatio et J.C. Mayor, éd. Mairie de Genthod, 1988, 286 p.
 - *Carouge, ville nouvelle du XVIII^e siècle*, P. Baertschi, I. Schmid, éd. Georg, 1989, 186 p.
 - *Histoire de Thônex, Commune de Thônex*, éd. Slatkine, 1989, 255 p.
 - *Les sources imprimées de la Restauration genevoise 31 déc. 1813 - 8 oct. 1846*, E. Burgy, SHAG T.60.
 - *Mémoires et documents*, 1998, 874 p.
 - *Carouge*, H. Tanner, éd. Du Griffon, 1957, Coll. Trésors de mon pays, 20 p. + photos.

- *Genève à la rencontre de la Suisse*, J.C. Mayor, éd. Chaîne d'éditions OE, 1986, 206 p.
- *Bulletin 1992 de la SHAG* (Conspiration de Compesières), 131 p.
- *Bulletin 1995 de la SHAG* (Hermance, une ville neuve médiévale), 143 p.
- *Chemins du baroque, pierres-fortes de Savoie*, FACIM, 1997, 14 + 26 p.
- *Troinex et son passé*, B. Luscher, éd. Mairie de Troinex, 1996, [28 p.] (n.p.)
- *Églises et retables baroques de Savoie*, A. et F. Da Costa, éd. La Taillanderie, 2001, 63 p.
- *Environnement de Confignon, un bilan*, Commune de Confignon, 1994, 20 p.
- *Environnement de Troinex, un bilan*, mairie de Troinex, 1997, 28 p.
- *Armorial des communes genevoises*, A. de Montfalcon, éd. Banque hypothécaire du canton de Genève, 1977, 45 p.
- *Les origines d'une commune genevoise : Présinge*, éd. Municipalité, 1978, 81 p.
- *Avec Lamartine en Savoie et en Dauphiné*, E. Magnin, éd. La Taillanderie, 1993, 176 p.
- *Temples de la campagne genevoise*, Église nat. protestante, éd. A. Jullien, 1955, 52 p.
- *Essai statistique sur le canton de Genève*, J. Picot, éd. Slatkine, 1978, 218 p.
- *Helvetia Sacra, La vie quotidienne au temps de l'Escalade*, P.F. Geisendorf, éd. Labor et Fides, 1952, 84 p.
- *Bâtir la campagne Genève 1800-1860*, L. El-Wakil, éd. Georg, 1988, 319 p.
- *Invention de Carouge 1772-1792*, A. Corboz, éd. Payot, 1968, 600 p.
- *Genève mon canton*, G.O. Segond, éd. Ville de Genève, 1988, 110 p.
- *Les communes genevoises et leurs armoiries*, J.C. Mayor, éd. Ketty & Alexandre, 1986, 143 p.
- *La Secrète a 100 ans*, C. Jaquet, éd. Nemo, 1993, 225 p.
- *La mairie d'Onex, son histoire, son temps*, H. Duboule, éd. Ville d'Onex, 1994, 157 p.
- *Genève au temps de la Réforme, économie et Refuge*, L. Motta-Weber, éd. SHAG, 1987, 539 p.
- *Mémento genevois, éducation civique*, Dép. Instruction publique de Genève, 1986, 146 p.
- *Genève à pied, un anti-guide citadin*, J.-C. Mayor, éd. Slatkine, 1986, 126 p.
- *La Suisse en cantons, Genève*, J.-C. Mayor, éd. Avanti, 1975, 124 p.
- *Genève nostalgique*, J.-C. Mayor, éd. Ketty & Alexandre, 1996, 143 p.
- *Histoire de Genève*, R. Guerdan, éd. Mazarine, 1981, 382 p.
- *Anières 1858-1983*, éd. Mairie d'Anières, 1986, 165 p.
- *Genève*, P. Chaponnière, éd. Arthaud, 1930, 178 p., 20 cm.
- *Gy et ses gytans à travers les siècles*, J.C. Mayor, éd. Commune de Gy, 1982, 28 p.
- *Confignon, survol historique*, Mairie de Confignon, 1983, 15 p. + 20 p. n.p. + 1 carte de la commune et des environs.
- *Le parking Saint-Antoine à Genève, découvertes archéologiques*, éd. Service cantonal d'archéologie, 1996, 32 p.
- *Guide d'excursions, Genève et région*, éd. Ass. des intérêts de Genève, [p. 1969], 96 p. + 1 carte couleur.
- *Actes de l'institut national genevois 1970*, n° 13, Séance d'hommage à A. Cohen, 40 p.
- *Actes de l'institut national genevois 1979*, n° 23, SJ. Fax 1794-1878, l'homme, le démocrate, le magistrat, 40 p.
- *Sismondi genevois et européen, une conscience politique*, A. Berchtold et L. El-Wakil, éd. Chênoises, 1991, 93 p.
- *Calvin, le pour et le contre*, H. Babel, 1976, 104 p.
- *L'Escalade de 1602 commentée par un français*, R. Suatton, s.e., 1950, 8 f. agrafés.
- *Le dialecte Genevois*, par E.L. Dumont, 1983, 155 p.
- *Corsier : Destin helvétique d'une commune savoyarde*, par Bernard Cuénod, 1995, 178 p.

Et de nombreux autres livres que nous avons déjà dans notre bibliothèque.

Don d'Amandine Cunin :

- *Peintures de Genève*, par Anne Gendre, 1998, 131 p.

Dons de presse ou d'auteurs :

- *Genève : les dates les plus importantes de son histoire*, par A.P. Haemmerlé, 2023, 385 p.
- *Une histoire illustrée de la frontière : Bornées*, par Juliet Fall. Métis press. 2024. En vente à La Salévienne, base de la conférence de janvier de Mme Fall.
- *Histoire de Perly-Certoux*, par Christophe Vuilleumier et Claude Barbier, 2024, 245 p. (séparé de Saint-Julien par 1816).
- *Le Bel Eugène, 1. Eugène Sue ou la conversion d'un dandy*, par Josiane Lancian, éd. J. Lancian, 2023, 548 p.
- *Nature insolite à notre porte*, par André Pontet. Don de Cabédita à l'occasion de la sortie de son 1000e livre. Très bel ouvrage sur notre nature locale (oiseaux, petits animaux, fleurs, etc.) très belles photos (Coup de cœur du président).

Dons de Claude Mégevand :

- *Documents de l'Académie royale de Savoie*, vol. 1, 1859.
- *Mémoire de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, seconde série, T. VI, 1864, 712 p.
- *Sur la justice en Savoie au Moyen Âge*, idem T. VII de 1864. 578 p.
- *Sur le Sénat de Savoie au XVII^e (1631-1680), Amédée II (1680-1730).*
- *Le Sénat et la Révolution (1730-1792).*
- *Mémoire de l'Académie des sciences et belles-lettres de Savoie : 3e série*, T. VII, 1885, sur le Décanat de Saint-André ; T. VIII, 1880 et T. X, 1884, 5^e série T. X, 1942.
- *Documents de l'Académie de Savoie*, vol. IX, 1922, sur le culte de Dieu, de la Sainte Vierge et des Saints en Savoie avant la Révolution.
- *Mémoires et documents de l'Académie de Savoie*, 8^e série, T. II 2001 et T. IV, 2003.

- *La Saison des hommes*, par Pierre Deruaz, 2001 (1922), 160 p. + 1 CD.
- *Louise de Savoie, Amours d'une Sainte, récit du XVI^e siècle*, par le marquis Costa de Beauregard, 1907, 281 p.
- *Orelle autrefois*, par Jean-Pierre Déléglise, 1995, 157 p.
- *Redécouvrons le télégraphe*, par M.P. Lioret. Évocation du télégraphe Chappe. éd. SAGEM (société d'applications générales d'électricité et de mécanique), post 1975, 28 p.
- *Des burgondes à Bayard, mille ans de Moyen Âge*, 1981-1984, 238 p.
- *10 ans d'archéologie en Savoie*, par A.D.R.A.S., 1984, 143 p.
- *2 000 ans d'arpentage : le géomètre au fil du temps*, 1999, 67 p.
- *La table de Peutinger*, par Edwige Archier, tapuscrit.
- *Le château d'Annecy*, par Élisabeth Chalmin-Sirot, 1990, 76 p.
- *Châteaux médiévaux en Rhône-Alpes*, Collectif, 1991, 144 p., dont un rare article sur la tour de Mons (Vanzy) et un autre sur le château du Vuache.
- *Savoie : juin 1940 : l'ultime victoire*, par Laurent Demouzon, Vol. 1, 2000, 159 p., vol.2, 2007, 167 p.
- *Mottes cadastrales en Dombes, éléments pour un Atlas*, 1986, 104 p.
- *Le débarquement de Provence*, par Jacques Robichon, 1962, 372 p.
- *Le massacre des Helvètes à Massimy (Ain), (58 ans avant J.-C.)*, par Henri Barthoux. 1989, 59 p.
- *Propriété et cadastre en Savoie*, par André Roubert, 1938, 154 p.

Dons du parc naturel régional du Haut-Jura :

- *Chezery-Forens*, Collection patrimoine, 2000, 27 p.
- *Les vallées de la Valserine et de la Semine*, 2004, 43 p.

Don du sénateur Cyril Pellevat :

- *Le sénat : Mode d'emploi du Sénat*, ainsi qu'un bilan de sa saison parlementaire 2023-2024.

Don de Ryck Huboux :

- *Histoire universelle illustrée des pays et des peuples*, T. 1, 1913, 607 p.

Dons anonymes :

- *Le berger qui skiait*, de H. Radin : en photos, l'histoire de la montagne et des hommes, au cœur du site olympique des jeux d'hiver de 1992, 1992, 156 p.
- *Il était une fois dans les États de Savoie, 1525, l'Avocat des gueux*, Polars, roman historique, 2019, 241 p.
- *Ici coulait une rivière : Les Usses*, par Sylvain Laurent, 2024, 152 p. Livre de sensibilisation sur la diminution de l'étiage, proche de la sécheresse actuellement et pour l'auteur dans un futur proche.

Dons d'archives :

Par Christian Ducret provenant de la famille du sénateur Folliet, dont :

- *des extraits des traités de 1815, 1816 et de 1754,
- *les lettres reçues par le Sénateur Folliet,
- *les thèses de droit d'André Folliet et celle de son père,
- *des extraits d'archives concernant Pomier,
- *des chansons (à transcrire),
- *un arbre généalogique de la maison Paccard de Beaumont,
- *une lettre de Dessaix et un bulletin de souscription du livre sur le général Dessaix,
- *un manifeste du Comité genevois pour la ratification de la convention des zones (20 janvier 1922),
- *la convention des zones du 7 août 1921,

*La vérité sur la zone franche de la Haute-Savoie, par André Folliet et César Duval, 1802, 80 p. ,

*de la progression des dépenses publiques, par L. Balleydier, vers 1903, 28 p.

Échanges

- *Arts & Histoire d'Aix-les-Bains : Aquae / Aix-les-Bains à la période romaine : découvertes et recherches.*
- *Notre-Dame d'Abondance : une abbaye de chanoines réguliers (XI^e-XIX^e siècle)*, par Sidonie Bochaton, vol. XI, Documents d'histoire savoyarde par Ac. Chablaisienne, 2024, 207 p.
- *Bulletin XXI*, Académie Saint-Anselme d'Aoste, 2024, 348 p.

Achats

- *Des cartes géographiques*, dont région de Thonon, Annecy 1895, Tignes, Massif des Bauges, Bourg-Saint-Maurice à Beaufort.
- *Un profil des montagnes du Chablais de 1866.*
- *Annecy, son lac et ses environs*, livret guide du syndicat d'initiative de l'arrondissement d'Annecy, vers 1930 ?
- *Voyage en Suisse : Le Léman*, illustré des trente-deux plus belles vues prises autour du lac. 1830.
- *Souvenir de la guerre de Crimée : 1854-1856*, par le général Fay, 2023, 329 p.

Un grand merci à tous les donateurs. Dans le prochain Benon, nous ferons part de deux importantes donations de Dominique Barbero et de Dominique Miffon.

Erratum :

Lors de notre dernier numéro, plusieurs coupures de texte et erreurs n'ont pas été vues lors des diverses et nombreuses corrections. Le numéro de Madame Hug a été amputé de ses deux derniers chiffres. Nous avons pu réajuster la version informatique du site internet, mais pas la version papier. Nous vous prions d'accepter toutes nos excuses pour ces désagréments.

La vache Milka, complément au Benon précédent



Frédéric Hug avec Milka. Collection Mme Hug.

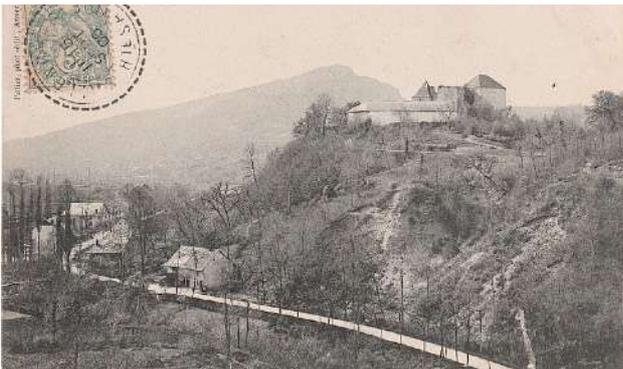
Cette séance de shooting a été réalisée à Val d'Isère en 1994. Elle a demandé plus de trois jours de préparation. C'était la vache à notre regretté Gégène (de Faramaz), un des trois éleveurs simmental restant sur le département de la Haute-Savoie. Ces éleveurs avaient été contactés par l'UPRA Simmental, organisme de sélection de la race simmental française. La société Milka recherchait une vache identique à celle de l'image de la marque. Il lui fallait la même morphologie que celle des vaches suisses. Donc, il fallait une simmental. Cette vache devait avoir une belle

mamelle, excluant génisse ou vache tarie. Il fallait une vache en cours de lactation. Et à cette époque, la marque exigeait que la vache eût des cornes, et pas n'importe lesquelles : cornes courtes légèrement en forme de lyre. C'est donc une vache de l'élevage à Gégène qui cumulait tous ces critères. Le veau appartenait à Albert Hofer de Saint-Martin-de-Bellevue. La vache étant en lactation, il fallait bien faire quelque chose du lait ! Et comme aucun des éleveurs simmental (Trabichet, Hofer et Hug) ne pouvait laisser son élevage pour s'occuper de la vache et du veau pour ces trois jours, ils ont délégué un jeune pour cette tâche. C'est notre fils Frédéric Hug, alors âgé de 15 ans qui a fait office de vacher. L'homme qui tient le veau sur la photo du Benon n'est autre que le chauffeur du camion bétailière qui avait emmené les deux animaux à Val d'Isère. Merci d'avoir fait revivre notre Gégène, un sacré éleveur passionné et passionnant.

Marie-François Hug.

Matériaux pour servir l'histoire de Contamine-Sarzin (partie 2)

XI^E-XV^E SIÈCLE : SOUS L'AUTORITÉ DES COMTES DE GENÈVE



Vue de l'ancien château des nobles de Sallenove, parmi les principaux seigneurs de Contamine (Pittier éd.).

Au sein d'un second royaume de Bourgogne dirigé par la famille des Rodolphiens, de puissants lignages se taillent de véritables principautés en s'appuyant sur un entourage de fidèles à qui sont confiés châteaux et fonctions. C'est le cas des comtes de Genève. À partir du milieu du XIII^e siècle, ces derniers développent dans leur principauté une administration basée sur une trentaine de circonscriptions, les châtellenies. Contamine relève alors de

la châtelainie de Chaumont. Gardien du château comtal de Chaumont, un officier, le châtelain, s'occupe de gérer ce mandement pour le comte de Genève, seigneur foncier et seigneur banal. Ce représentant est souvent choisi dans les familles nobles locales (Sallenove, Viry...). Outre son rôle militaire, et notamment la mise en défense de la châtelainie dans les moments de tensions (en 1375, en 1392 et en 1394-1395 notamment pour Chaumont), le châtelain s'occupe de la justice, des bans et des amendes pour menus délits. Les comptes de la châtelainie des XIV^e et XV^e siècles déroulent ces méfaits. Citons parmi eux, Jean Lathami de Villard, hameau de Contamine, « pour avoir vendu du vin avant que la comtesse ait fait sa provision ». Les délits les plus graves sont arbitrés par le juge du comté qui tient des assises itinérantes régulières. Le châtelain doit aussi assurer un travail comptable, jouant sur les recettes (revenus de la modeste réserve de Chaumont, amendes, albergements, lods et ventes, tailles...) et les dépenses (entretien du château, salaires, dépenses somptuaires...). En 1393, la juridiction de la châtelainie de Chaumont est inféodée à la famille de Verbouz. En 1401, les domaines des comtes de Genève passent à la Maison de Savoie.

**À PARTIR DU XI^E SIÈCLE :
CONTAMINE, « LA TERRE D'UN
SEIGNEUR »**

En dessous du comte, le complexe seigneurial dessine une mosaïque de droits et de rentes imbriqués, mettant en jeu d'autres acteurs, laïcs ou ecclésiastiques, petits et grands seigneurs, hiérarchisés dans une véritable pyramide féodale. Des toponymes évoquent la présence de marqueurs seigneuriaux sur le territoire de Contamine. Un lieu-dit Le Mollard, surplombant le secteur des Douattes sur la rive gauche des Usses, se rapporte à une fortification commandant d'anciens chemins (un peu plus en aval, on trouve un autre mollard supportant l'ancien château des nobles d'Echarasson ou Serrasson). Au-dessus de Sarzin, on a



Ancien château des nobles de Sallenove.
Photographie Dominique Bouverat.

un lieu-dit La Tour, peut-être la demeure d'une ancienne famille noble de Sersens (Sarzin), ou peut-être encore une sorte de cellier au sein d'un gros vignoble appartenant naguère à l'abbaye de Bonlieu. Pour la partie nord de la commune, une reconnaissance de fief de 1305 mentionne une petite famille noble locale, les Bynaz, devenue vassale du puissant lignage voisin des Sallenoves (AD73, SA 2976, reconnaissance du 22/09/1305 « reconnaissance passée en faveur de noble Aymon seigneur de Salleneuve par R^d noble Jean de Bynoz, Jacquet et Estiennet de Bynaz ses frères, et par Aymonet, dit Chabert et Estienne de Bynaz, et par Aymonet, fils de feu Peronnet de Bynaz, pour raison des maisons et biens situés au lieu et territoire de Contamine et Villars, par eux tenus du fief du dit Seigneur de Salleneuve »). Cette famille illustre le cas de ces riches alleutiers qui sont peu à peu entrés bon gré, mal gré dans la féodalité des puissants. Ces derniers encouragent la loyauté de fidèles en leur remettant ou en leur reprenant un fief héréditaire. Cette famille est encore citée en 1561 (François de Bynand et Claude de Bynant). Mais les textes rapportent surtout le rôle de deux principaux seigneurs à Contamine, les nobles de Sallenove et les sires de

Marlioz (la seigneurie de la Tour de Marlioz passe de la famille homonyme à celle de Viry au XV^e siècle. En 1505, Alexandre de Sallenove hérite de ce mandement. Les seigneurs de Marlioz possédaient la dîme de Contamine, « *tant du blé que du vin, et la dîme du Villard qui s'acense 25 coupes de bled* », plus une rente féodale qui s'étendait sur le Villard et Contamine, AD73, SA12, f° 138).

XI^E-XII^E SIÈCLE : CONTAMINE ET L'ABBAYE DE BONLIEU

Un monastère de bénédictines est mentionné à Chamarande, « *proche le torrent des Usses, paroisse de Chilly. Ce torrent ayant causé des dommages irréparables à leurs maisons et possessions, elles furent transportées à Sallenove près du susdit torrent* » (MDAS, t. 15, 1892, p. 89). Ce lieu-dit se situe à cheval sur Chilly et Mésigny, près du ruisseau de Chamaloup. Vers 1160, l'abbaye est affiliée à l'ordre cistercien sous le nom de Notre-Dame de Bonlieu sous Sallenôves. L'institution bénéficie de multiples donations (un certain Vuillerme, prêtre de Contamine, est cité parmi les témoins de l'une d'entre elles au XIII^e siècle). Rapidement, l'abbaye acquiert le droit de patronat et de persona, c'est-à-dire la possibilité de proposer des candidats pour la fonction de curé de la paroisse et la faculté de retirer des revenus de cette dernière.

1228

L'évêque Aimon de Genève atteste la donation des dîmes de Contamine concédées par le seigneur Hugues de Sallenove à l'abbaye de Bonlieu (contre 30 livres « bonnes » genevoises). Cette donation évoque la mainmise ancienne des nobles de Sallenove sur Contamine, avec une confiscation « *des dîmes en toutes les terres* » que les religieuses ont désormais « *à Sersens (Sarzin) et en la paroisse de Contamine* ».

1259

Transaction entre le comte Rodolphe et Guillaume, fils de Hugues de Sallenove pour les dîmes de Marlioz et Contamine.

Guillaume affirme que les dîmes lui appartiennent par héritage de son père qui les tenait en fief de feu Guillaume, comte de Genevois. Le comte Rodolphe quant à lui affirme qu'elles lui ont été léguées par Guillaume de Vulbens. Guillaume de Viry reconnaît son non-droit et prie le comte de lui augmenter son fief en contrepartie (Régeste genevois)

1262

Le comte Rodolphe de Genève concède en fief perpétuel à Guillaume coseigneur de Viry et à ses héritiers les dîmes de Marlioz et Contamine contre la restitution au comte de la dîme de Cernex et une rente annuelle de 60 sous sur le péage de Chavannaz (Régeste genevois).



Vestiges actuels de l'abbaye de Bonlieu. Photographie Dominique Bouverat.

XIII^E SIÈCLE

Hugues Malachers et Heustache son frère donnent la terre qu'ils ont, « *jouxte le pressoir de Sersens (Sarzin)* » à l'abbaye de Bonlieu. Outre ces donations, on recense également des ventes effectuées par des habitants de Contamine en faveur des religieuses, comme en 1340, avec ce Jean Bontemps qui leur vend une pièce de vigne (MDAS, t. 15, 1892).

1292

Vullielme de Contamine dit Jais, clerc, établit une donation entre vifs pour léguer tous ses biens après sa mort. On apprend à l'occasion que l'abbesse donne à cense au même ainsi que le

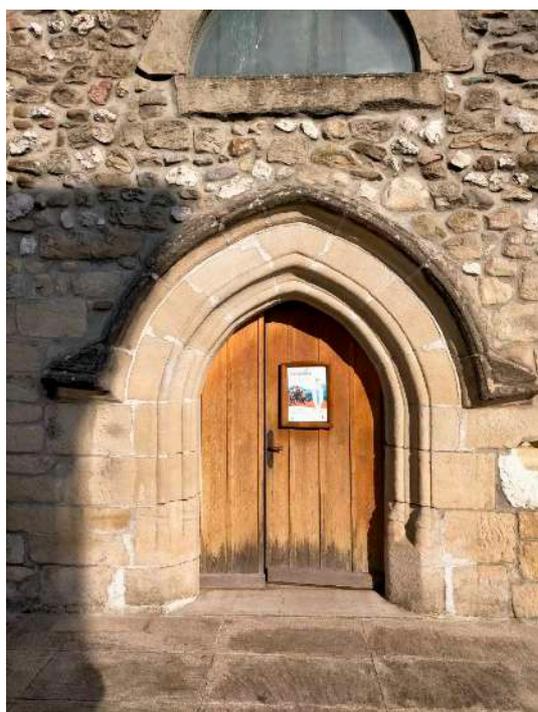
bienfait et le personat (c'est-à-dire des recettes cultuelles dont :

la moitié des trentenaires, les septénaires, l'oblation des pénitences, les offrandes épousées, visite des malades, des 4 deniers des petits enfants défunts ensevelis, des dîmes de tous animaux, des chandelles, des pains, les offrandes des gros et petits blés, de toute offrande pour les morts, robes et vêtements des défunts, des absolutions, des deniers, du pain béni, des deniers des enfants baptisés, les offrandes des femmes accouchées, sauf les censés de constitution, le tout censé par l'abbaye contre 60 sols genevois.

Des contrats de ce genre avec le prêtre du lieu sont à nouveau traités avec l'abbaye par la suite. En 1452 par exemple, l'abbesse présente pour la cure de Contamine un ecclésiastique qui est institué par Thomas de Sur et André, évêque d'Hébron, tous deux administrateurs du diocèse de Genève. En 1482 encore, l'Official de Genève institue Jean de Benges, curé de Contamine, sur la présentation de l'abbesse Jeanne de Salleneuve et de ses religieuses (MDAS, t. 15, 1892).

1310-1317

Location par l'abbaye de Bonlieu à demi fruit à Aymonet de Sersens dit Bellossier d'une pièce de terre plantée de vignes sous le bois de Ravorée. Le preneur est



Porte de l'entrée de l'église de Contamine-Sarzin. Photographie Dominique Bouverat.

tenu de cultiver cette vigne et de livrer le tiers du moût aux religieuses.

1328 : DES « FOURCHES PATIBULAIRES » À CONTAMINE

Le seigneur Jehan de Salleneuve précise à propos des hommes de Contamine et de Marlioz qu'il venait d'acquérir de la famille de Confignon, son droit de punir :

Le dit noble Jehan de Salleneuve si lesdits hommes et leur postérité délinquoyent en façon qu'ils méritassent punition corporelle peut les faire punir par torsions, pinces et cognoissance en mutilations de membres et supplices de mort selon leur délit et s'il advenoit que lesdites peines corporelles se changeassent en peines pécuniaires ains aussy elles appartiennent audit noble Jehan de Salleneuve...

Le même document mentionne un homme pendu aux fourches patibulaires, la potence seigneuriale (AD74, 21J74). Si l'on s'arrête sur la toponymie ancienne, on peut penser que ces fourches étaient érigées au mas de Chaffaz, situé en un point central entre les principaux villages de la paroisse, le chef-lieu, le Villard et Sarzin. Le terme « *Chaffaz* » faisant référence à l'échafaud.

1363

Lettre de l'archidiacre de Belley aux curés de divers paroisses, dont celle de Contamine, aux fins d'avertir leurs ouailles aux prônes « *qu'ils aient à reconnaître s'ils sont des hommes de ladite abbaye s'ils veulent jouir des privilèges d'icelle* » (MDAS, t. 15, 1892).

1369

Lettres d'Amédée IV comte de Genève donnant à Aymon de Contamine, son médecin, tous ses hommes de la paroisse de Contamine avec l'omnimode juridiction (haute et basse justice). En 1402, Jean de Contamine, petit-fils d'Aymon, fait donation de la juridiction à Guigues de Salleneuve (AD74, 7J24).

1411

Première visite pastorale décrite dans les archives, effectuée alors par l'évêque de Genève, M^{gr} Jean de Bertrand. Le procès-verbal apporte de premières indications

numériques sur la population de la paroisse de Contamine à partir du XV^e siècle. Il indique ainsi le nombre de feux, c'est-à-dire la réunion d'individus vivant dans un même logement et formant ménage. Si l'on analyse ces données, on se rend compte que la population paroissiale semble avoir diminué durant les premières décennies du XV^e siècle. En utilisant quelques coefficients, on peut l'estimer à environ 260 personnes en 1414 (52 feux). Puis le nombre de feux stagne durant une bonne partie du siècle : 50 feux en 1443, 55 feux en 1480. Le déclin, amorcé avec la Peste noire de 1348, qui avait sans doute décimé la moitié de la population, se poursuit ici. Il faut dire que la maladie subsiste à l'état endémique jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Malgré tout, alors qu'une reprise générale se dessine à partir des années 1480 en Savoie, la population de Contamine poursuit sa stagnation puisqu'en 1516, la paroisse ne compte encore que 50 feux. L'essor est plus tardif et semble avoir atteint un maximum dans les années 1560, avec 343 habitants répartis en 73 feux, recensés dans une consigne pour l'impôt de la gabelle du sel en 1561. Concernant l'organisation de la paroisse, l'évêque Jean de Bertrand trouve en 1411 à Contamine un curé, Pierre de Champagne « *quinquagénaire, suffisamment compétent, de bonne vie* ». On sent ici la tutelle proche de l'abbaye qui a placé là un ecclésiastique de qualité. Le prélat trouve également de « *bons paroissiens* », mais rapidement, certains d'entre eux confessent avoir commis des vols dans la maison du curé précédent alors que ce dernier venait de décéder. Un certain Pierre Amoudruz a dérobé 5 florins, soit une obligation de cette valeur qu'il a ensuite cachée, ainsi qu'un habit. Hugonet de Contamine a pris 9 sous, Pierre Amoudruz le jeune, 27 sous. Ils promettent à l'évêque de restituer ces montants, qui seront utilisés pour les bâtiments et les ornements de l'église. Dans ce sanctuaire, le procès-verbal de la visite pastorale de 1411 ne mentionne guère qu'un manque d'objets liturgiques puisqu'il commande aux paroissiens un lectionnaire pour les fêtes solennelles et

une bannière. Il leur enjoint également de relier et réparer le missel. Nouvelle visite en 1414 où il manque l'image du crucifix, des vitres, toujours une bannière et un lectionnaire. On signale que le chœur est en ruine. Lors de la visite pastorale de 1481, l'évêque ordonne au curé Jean Minut de réparer les vitres des fenêtres du chœur et de faire blanchir le sanctuaire. Les paroissiens quant à eux doivent faire réparer les fenêtres du chœur, se procurer quatre purificatoires, 4 livres, faire faire une pyxide et un graduel.



L'église de Contamine-Sarzin (vue extérieure).
Photographie de Dominique Bouverat.

L'ÉGLISE DE CONTAMINE-SARZIN

L'église, sous vocable de Saint-Loup, daterait de la fin du X^e siècle ou début du XI^e siècle avec sa nef plafonnée et son chœur carré reconstruit au XVII^e ou au XVIII^e siècle. De l'extérieur, son entrée, un portail en molasse à arc brisé, la définirait comme gothique. De l'intérieur, cette même entrée épouse la courbure concave et continue sous un cintre roman. Son côté sud s'éclaire de trois vitraux, alors que son côté nord se

caractérise par un bel arc de style roman, en renforcement du mur au centre gauche de la nef : cet arc abrite une statue de la Vierge très ancienne. Un admirable plein cintre sépare la nef du chœur dont on peut apprécier l'élégance de la voûte et la sobriété de l'autel de granit. Originalité probablement dictée par la configuration du terrain, la chapelle baptismale, généralement située à l'entrée des églises (là où se tenaient les catéchumènes avant d'avoir reçu le baptême) est à Contamine située derrière le chœur, dont elle est séparée par une porte croisée. Dans le mur de séparation entre cette chapelle baptismale et ce chœur a été incrustée la porte d'un très ancien tabernacle. Au centre de cette chapelle, une cuve baptismale de 1 m de large et 50 cm de haut est posée sur un pied massif. L'ensemble de granit doit avoisiner les trois tonnes. En 1966, sous l'impulsion du curé Bocquet, avec l'aide de la municipalité et de bénévoles, les enduits successifs furent grattés, mettant à jour les pierres apparentes.



L'église de Contamine-Sarzin (le chœur).
Photographie Dominique Bouverat.

1413 : une « maladière » à Contamine
Une « maladière », c'est-à-dire une léproserie, est mentionnée à Contamine-sous-Marlioz : un noble Hugonet de Lucinge lègue des torches de cire à cette institution en 1413 (MDAS, 1899, p. 132).

1428

Jeanne de Chastillon, abbesse, donne à l'église de Contamine qui appartenait à Bonlieu les reliques du très glorieux corps de saint Loup. Le curé Jean Bussat et ses successeurs sont chargés de les garder et de les présenter dévotement à la dévotion des pèlerins. Ils auront la moitié des offrandes et des émoluments.

1431

Albergement passé par Guigues de Sallenove à Jean Mart de Contamine d'une vigne à la Combe Rigonis (AD74, 7J22).

1481

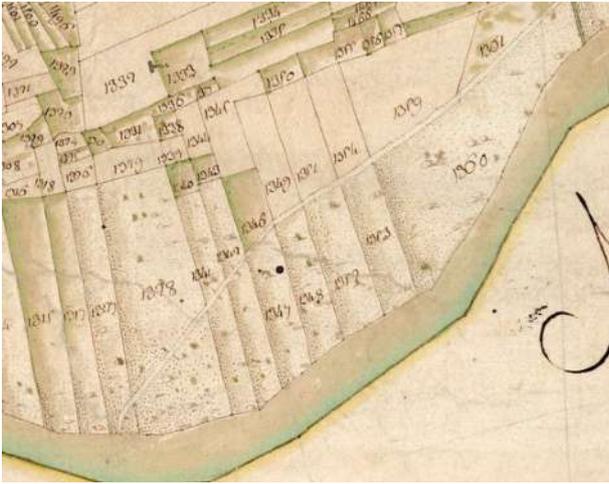
Dans le cadre du droit de garde de l'abbaye de Bonlieu est mentionnée la concession « *du vivre et de la vêtture* », par Jeanne de Sallenove, abbesse de Bonlieu, à Hugues Thomé, de Sarzin, paroisse de Contamine, cleric (AD74, 7J39).

1530

Jeanne de Clermont, abbesse de Bonlieu, forte de ses prérogatives seigneuriales, alberge à Johannes Sanctus de Sersens (Contamine) les biens que Jean Sanctus, fils de Jean, et ses prédécesseurs tenaient et tiennent à présent (vigne, terre au Ravoriaz...). Le tout sous l'introge (c'est-à-dire le droit d'entrer en possession) de 12 écus. Le servis annuel se monte à un « vassal » de vin, mesure de Sallenôves.

1531

Avec l'essor du notariat à la fin du Moyen Âge, on rentre progressivement dans l'intimité des habitants. Ces premiers notaires, on les trouve essentiellement à Sallenôves à cette époque. Voyez par exemple le contrat de mariage conclu entre Péronette fille d'honnête Claude Cortesy du Pont, habitant de Sersens (Sarzin), paroisse de Contamine, et un homme d'Usinens. Le père de l'épouse apporte au futur mari une dot de 36 livres genevoises, 18 « *linges de maison* », 10 aunes de « *mantil* » (nappes), un coussin de plumes, deux coupes de froment. La future mariée a composé un



La gravière près des Ussets vers 1730 (AD74, 1Cd254).

« *trossel* » comprenant notamment une cote nuptiale et une veste de ratine. Voici également le testament de Pierre, fils de feu Heustache Vincencii (Eustache Vincent) de Contamine, qui désire être inhumé dans le cimetière de Contamine « *au lieu de ses prédécesseurs* ». Il demande à ses héritiers de faire célébrer une grande messe de requiem à haute et intelligible voix, outre 40 messes dont trois grandes (une de Notre-Dame, une de Saint-Esprit, une des défunts). À l'occasion de ses funérailles, il commande à ces derniers de faire placer quatre torches de cires, de pratiquer l'aumône aux pauvres venus à sa sépulture (« *à la volonté de ses enfants* ») et de donner 20 sols au curé. Comme héritiers particuliers, il nomme ses deux filles, à chacune il laisse une dot de 30 livres et 20 deniers, Johannis, son fils « *donné* » (enfant illégitime), à qui il lègue 25 florins. Il prévoit aussi une pension à sa veuve (8 coupes de froment, du vin, 6 florins, de 3 aunes pour un vêtement, le lait d'une vache, etc.). Comme héritiers universels, il nomme ses trois fils, Jean, Marc et Théodule (AD74, 21J68).

BIBLIOGRAPHIE :

Les visites pastorales du diocèse de Genève par l'évêque Jean de Bertrand (1411-1414), L. Binz, Annecy, Académie salésienne, 2006.

Les abbayes de cisterciennes dans le diocèse de Genève, V. Brasier, Mémoires

Les cours d'eau à Contamine-Sarzin et hydronymie

- **Les Grandes Ussets**, du celtique ussa (« la vallée »),
- **Ruisseau des Grandes Vignes**
- **Torrent Le Fornant**, du pré-celtique for (« cours d'eau ») et du gaulois nanto (« ruisseau »),
- **Ruisseau des Corbattes**, endroit fréquenté par des corbeaux ou espace courbe,
- **Ruisseau de Gonrad**, nom d'un propriétaire, Gonrad (lieu-dit),
- **Ruisseau de Saumur**, murs de fortification,
- **Ruisseau de la Grange**,
- **Ruisseau des Grands Champs**,
- **Ruisseau dit Creux de Villard**,
- **Ruisseau de Chamaloup**, du celtique cama (« le chemin ») et loup,
- **Ruisseau de la Chaume**, terrain peu productif,
- **Ruisseau de Caban**, cabane ?
- **Ruisseau de Curtelle**, de courtil (jardin, ferme, village),
- **Ravin des Crottes**, creux,
- **Ruisseau de Sous le Bois**,
- **Ruisseau de Cugny**, domaine d'origine gallo-romaine Coniacum, dérivé du gentilice Conius, au-dessus du Fornant,
- **Ruisseau de Chanloup**, endroit où on entendait chanter le loup,
- **Ruisseau des Vernes**, aulnes,
- **Ruisseau du Chêble**, Châble ?
- **Ruisseau des Murailles**, ruines, au nord-ouest de la commune,
- **Ruisseau de Billard**, villa, village,
- **Ruisseau des Pesses**, épicéas,
- **Ruisseau de la Ravorie**, forêt de chênes ou terre pauvre, friches,
- **Bief et ruisseau de la Carde**, chardon à carder ?
- **Ruisseau des Maisons**, lieu-dit au nord-est de la commune,
- **Ruisseau des Creuses**, creux d'eau,
- **Bief du Moulin de la Gravelière**, Moulin avec bief à proximité des Ussets, au sud-est de la commune,
- **Ruisseau de Peccoud**, patronyme,
 - **Ruisseau de la Mossa**, terrain humide, marécageux.



Le pont de Sarzin (Pittier éd.).

et documents publiés par l'Académie salésienne (MDAS), tome quinzième, Annecy, 1892, p. 1-212.

Fonctions militaire et résidentielle des châteaux à la fin du Moyen Âge : l'exemple du comté de Genève au XIV^e siècle, Détraz (min.) G, études Savoisienne, 1993, n° 2, pp. 43-59.

Le château de Marlioz et ses propriétaires successifs, R. Devos, Échos saléviens, n° 5, 1995, p. 4-45.

de Foras et ses continuateurs, Armorial et Nobiliaire de l'ancien Duché de Savoie, Grenoble, 1863-1938.

Régeste genevois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312, Ch. le Fort, P. Lullin, Genève, 1866.

Comptes de la châtelainie de La Balme en Genevois et extraits des comptes des châtelainies de St-Genis, Seyssel et Chaumont, Mugnier (min) F., mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, 1891, t. XXX, pp. 436-452.

SOURCES :

Archives départementales de la Haute-Savoie (AD74), 1Ce3, 5 ; 1Cd1330 (cadastre de 1730), 7J22 et 39, 21J.

Archives départementales de la Savoie (AD73), SA4, 12, 1965 et 2006 (consigne du sel de 1561), 2976.

Dominique Bouverat.

Les Charvans, des lutins susceptibles et bizarres au Salève...

Autrefois, les fermes du Salève abritaient d'étranges petites créatures. Très utiles, ces



Le charvan, une sorte de lutin domestique qui hantait les fermes du Salève (Coll. DE).

charvans, sortes de lutins domestiques, rendaient mille services lorsqu'ils étaient bien traités. Mais gare à ne pas froisser leur susceptibilité, car alors une malédiction s'abattait sur le malheureux fermier coupable du crime de lèse-charvan !

Sous d'autres contrées, on les appelle korriganes, leprechauns ou farfadets. Mais dans la région du Salève, ils ont pour nom charvan ou *sarvan*, un mot de patois à rapprocher du terme français « servant ». Ces charvans étaient de drôles de petits êtres, sorte d'esprits domestiques hantant les fermes de la région depuis la nuit des temps. Sont-ils cousins avec les korriganes bretons ou avec les leprechauns irlandais ? Nul ne le sait ! Mais une chose est sûre, les charvans du Salève étaient susceptibles et bizarres !

Les témoignages recueillis auprès des paysans de la région par l'ethnologue Arnold van Gennep et par quelques folkloristes de Genève ou d'ailleurs, montrent que ces esprits pouvaient être très utiles à celui qui savait les apprivoiser. Les bergers, par exemple, connaissent la manière de s'en faire de précieux auxiliaires. À la fin du repas, ils laissent sur la table quelques cerneaux de noix et un bout de fromage. Dans la nuit, le charvan sortait de sa cachette et prenait beaucoup de plaisir à grignoter ces restes. Et ravi d'être aussi bien traité, il rendait des services, en balayant l'étable ou en peignant la crinière des chevaux.

CONTRARIÉ, LE CHARVAN POUVAIT DEVENIR FORT DÉSAGRÉABLE...

Grand amateur de légendes locales, le folkloriste cruseillois Claudius Pellarin publie en 1910 un résumé intéressant sur les mœurs et les coutumes de ces charvans du Salève :

On conserve très vivace dans nos campagnes le souvenir d'un petit lutin domestique appelé en patois le charvan. Ce lutin affectait de prendre la forme humaine avec deux grands yeux rappelant ceux d'un bœuf. L'un de ses rôles était de tresser les crinières et les queues des plus beaux chevaux, qu'il brossait et étrillait en même temps, de façon à ce qu'ils soient prêts pour le lendemain. Son travail était très difficile sinon impossible à défaire ; mieux valait ne pas y toucher car tout se remettait en place naturellement. Si on le laissait faire, il laissait l'écurie tranquille, mais si on le mécontentait, il pouvait devenir fort désagréable, battant les bergers et s'avisant même pour se venger de monter les chevaux et les bergers au fenil !

Un autre texte paru en septembre 1864 et signé d'un instituteur d'Ésery, Maxime Girode, rappelle l'importance de ces croyances ancestrales et explique pourquoi il était essentiel de choyer ces esprits domestiques dont on entendait les chuchotements la nuit :

Ici, la croyance aux esprits malfaisants et bienfaisants est encore très répandue et les traditions relatives à l'existence des lutins, farfadets et autres charvans sont encore vivaces ; si l'on prend soin de leur plaire,

de leur procurer toutes les choses nécessaires, on est assuré que tout prospérera dans la maison ; le bétail sera soigné, les étables seront nettoyées ; tout sera en ordre et tout ira pour le mieux. Mais si par malheur on vient à leur déplaire, si leur amour propre se trouve froissé, alors tout est perdu pour le propriétaire, tout est en désordre : une malédiction semble être jetée sur tout ce qui touche de loin ou de près au cultivateur chez lequel se trouvent ces esprits irrités. Mille fois heureux, celui qui a pu rentrer en grâce avec le charvan !



Des passionnés ont fixé sur un rocher du Salève un médaillon rendant hommage à ces étranges charvans. (DR).

LE FOLLATON ET LES BERGERS

Au Salève, certaines histoires de charvans ont fait les délices des soirées de veillée au coin du feu. On racontait ainsi que celui du chalet du Plan avait pour bonne habitude de nettoyer les boilles à lait. Un service que le berger appréciait à sa juste mesure et récompensait régulièrement par des offrandes de nourriture. Mais un jour, ce berger eut la mauvaise idée d'entrer à l'improviste dans l'écurie pour remercier le petit lutin. Rouge de colère, ce charvan particulièrement susceptible laissa tomber boilles et ustensiles dans un fracas épouvantable avant de disparaître à tout jamais !

Dans un autre chalet d'alpage, celui du Vouarger, sur les hauteurs de Cruseilles, les charvans, ils étaient trois, rossaient les vaches mauvaises laitières et étrillaient soigneusement celles à la production abondante. Mais là non plus,



La ferme de l'alpage de l'Iselet comptait plusieurs charvans installés dans son grenier. (Photo DE).

les bergers n'osaient pas intervenir, de peur de les vexer. Ces mêmes hommes furent un soir les témoins d'une étrange apparition. C'était à l'automne 1777, quelques jours avant la désalpe. Installés dans le chalet, les bergers discutaient devant un bon feu de cheminée lorsqu'une créature effrayante surgit au milieu des flammes ! L'étrange personnage, sans doute un follaton, resta totalement immobile, se contentant de fixer de ses yeux rouges et perçants les trois hommes pétrifiés ! Affolés, les pâtres sortirent en courant de la maison et décidèrent de passer la nuit dehors. De retour au matin, ils constatèrent avec soulagement que la créature avait disparu sans laisser aucune trace dans le chalet.



Alpage du Vouarger, automne 1777, des bergers furent terrorisés par une apparition rare, un follaton ! (Dessin DE).

LE PROCÈS DU CHARVAN MEURTRIER DU CHÂTEAU DE CRACHE

Du côté de Crache (hameau de la commune de Thairy, rattachée en 1965 à celle de Saint-Julien), un charvan fut mêlé à une histoire aussi authentique que stupéfiante, dans le cadre d'un procès tenu en mars 1781 au tribunal de Saint-Julien-en-Genevois. Tout commence au printemps 1780 dans la ferme du château de Crache. Cette maison forte appartient au seigneur Joseph-Pantaléon de Bertrand, mais l'exploitation agricole est gérée par la fermier Claude Boimond, qui emploie trois paysans. Une chambre est aussi



Le château de Crache, en 1871 cette maison forte fut le théâtre d'un meurtre qui aura marqué les esprits dans la région de Saint-Julien-en-Genevois. (DR).

occupée par Claudine Métral, la servante de Monsieur Pieuz, l'homme d'affaires du comte. À cette liste, il faut ajouter le charvan, l'esprit domestique qui hante cette ferme et joue parfois des tours pendables à ses occupants.

CLAUDINE MÉTRAL GÎT SUR LE LIT, LA GORGE TRANCHÉE !

Un soir, Claudine monte se coucher dans sa chambre située au-dessus du poulailler, mais la porte est fermée de l'intérieur ! Prévenu, le fermier Boimond utilise une échelle pour entrer dans la pièce par son unique fenêtre. Il constate un certain désordre tandis que la servante affirme qu'une petite somme d'argent lui a été volée. Quelques jours plus tard, les faits se reproduisent. Mais



Pour les habitants de Crache, « la Claudine a dû sérieusement contrarier le charvan pour qu'il s'acharne ainsi contre elle ! » (DR).

cette fois la chambre, toujours fermée de l'intérieur, a été mise à sac. Dans le hameau, les discussions vont bon train et l'on murmure à voix basse que « la Claudine a dû sérieusement contrarier le charvan pour qu'il s'acharne ainsi sur elle ! » Inquiets, Claude Boimond propose à la jeune femme de changer de chambre, mais elle refuse. Le lendemain à l'aube, Catherine, la femme du fermier, entre dans le poulailler pour ramasser les œufs. Soudain, elle pousse un cri d'horreur, des gouttes de sang perlent du plafond ! Affolée, elle appelle son

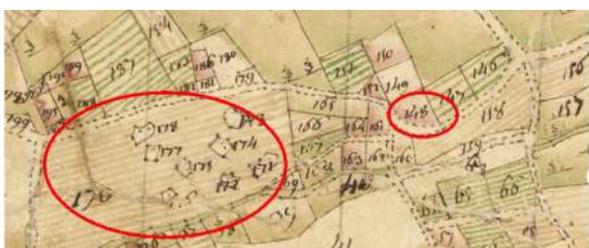
mari qui monte aussitôt dans la chambre de la servante. Claudine Métral gît sans vie sur le lit, la gorge tranchée !

AU PROCÈS, 65 TÉMOINS ACCUSENT OU DÉFENDENT LE CHARVAN

Lors du procès de mars 1781, la plupart des 65 témoins qui se succèdent à la barre accusent le charvan. Ils expliquent que la Claudine n'a pas voulu tenir compte des avertissements du vilain esprit, alors il lui a joué « ce mauvais tour ». Mais d'autres voix s'élèvent pour rappeler que les charvans ont une peur inconsidérée des lames de toutes sortes au point que l'on mettait autrefois un petit couteau sous le matelas des bébés pour les éloigner du berceau et qu'il ne peut donc être l'auteur de ce meurtre. Cet argument semble convaincre le juge qui ordonne un non-lieu. Le charvan sort donc libre du tribunal où il n'est jamais entré ! Dès lors, les soupçons vont se porter sur l'un des ouvriers agricoles, Jacques Mégevand. Cet homme au tempérament jaloux aurait été l'amant de la jeune servante avant d'être éconduit au profit d'un autre. Sans preuves réelles, ni aveux, le tribunal le condamnera à quinze ans de galère.

Dominique Ernst.

D'Ésery à l'Amérique, le fabuleux parcours de Louis Soldini



Extrait de la mappe savoisienne de Marsinge (ADHS 1 CD 102). Pour donner une idée de la taille des pierres, la parcelle 148 correspond au château de Marsinge (à droite) et les pierres sont entourées à gauche.

Sur le coteau dominant la plaine de l'Arve, que ce soit sur Ésery ou sur Reignier, les blocs erratiques, en granite, ne manquent pas.

À ÉSERY

En discutant avec un habitant d'Ésery, j'apprends qu'un tailleur de pierres du village aurait sculpté une fontaine de granite pour Genève. Sur les 330 fontaines que compte la ville, une seule est en granite : la fontaine de l'escalade. Tout semblait déjà avoir été dit sur cette fameuse fontaine de l'escalade. Plus personne n'ignore le nom de

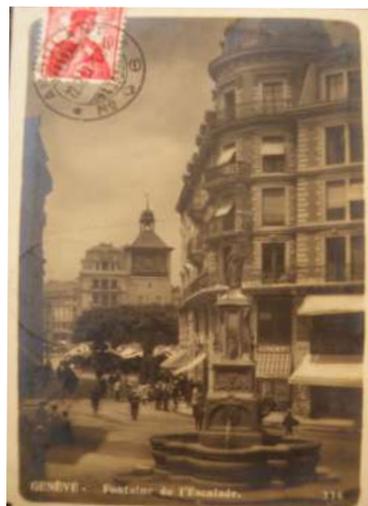
l'entrepreneur marbrier qui traça les plans du bassin et négocia le chantier avec la ville de Genève, un nommé Joseph Fabrizi. Le célèbre sculpteur Johannes Leeb, de Munich, fut chargé de la réalisation des statues en bronze qui ornent les quatre pans de la colonne centrale alimentant en eau la fontaine. Mais rien ne filtre sur les tailleurs de pierre qui ont travaillé pour creuser ce bassin de granite d'un seul bloc, aux formes généreuses. Des visites aux archives de la ville de Genève m'apprennent un peu plus sur cette fameuse fontaine dont le projet a été mis en délibération dès avril 1856 par le Conseil Administratif.

Alors que la très respectable ville de Genève écrit sur son site internet en citant une historienne « *seul le bassin est taillé à Genève* », je m'interroge. Un granit de 16 m³, avec une densité de 2,67 tonne par m³ pèse près de 43 tonnes.

Comment ont-ils fait pour transporter le caillou brut, à cette époque ? Pour répondre à cette question et éviter tout raccourci trop facile, il me suffit de faire des recherches dans les archives. Heureusement, la presse locale couvre l'événement. *Le Journal de Genève* du 18 juillet 1857 annonce fièrement :

Hier soir à 8 heures est arrivé à destination le grand bassin de granit destiné à la fontaine au bas de la cité. Ce bel échantillon de nos blocs erratiques, de 12 pieds de diamètre (3,90 m), a été amené des bois d'Ésery, entre Mornex et Regny, par 13 paires de bœufs et 2 chevaux. Parti mardi 14 du lieu où il a été extrait et taillé, ce monolithe d'un beau grain a franchi sans incident tous les détours de la route, qu'on sait ne pas être très unie. Un moment d'hésitation a arrêté le convoi au pont d'Étrembières, où personne n'osait l'accompagner ; mais grâce au courage déterminé de quelques conducteurs, l'énorme masse a franchi rapidement ce passage si périlleux que le tablier du pont oscillait d'une manière effrayante ». On y apprend que c'est « M. Roch de Regny qui a admirablement conduit l'expédition.

Taillée en 1857 à Ésery, en Royaume de Savoie Sardaigne, la fontaine de l'escalade commémore la victoire des Genevois sur les troupes du duc de Savoie dans la nuit du 11 au 12



Fontaine de l'escalade.
Collection Mme Hug.

décembre 1602. La trouvaille est truculente !

La consultation des archives de Conseil Administratif de la ville de Genève, séance du 4 décembre 1856, m'apprend que l'entrepreneur marbrier Fabrizi, doit payer la somme de 2 000 francs à M^M. Soldini frères. Le voilà enfin le nom de ces tailleurs de pierres qui, domiciliés à Ésery, ont creusé le bassin de la fontaine de l'escalade ! Je retrouve ce nom sur les registres d'état civil d'Ésery : le 31 décembre 1859, Louis Soldini, tailleur de pierre âgé de 23 ans, natif de Bisuschio en Lombardie déclare la naissance de son fils Joseph, fils qu'il a eu avec Marie Chardon, d'Ésery. Le mariage entre Louis et Marie sera célébré le 17 mars 1860, à Ésery. Parmi les témoins, le nom d'Angelo Soldini, frère de Louis.

À VERS, PUIS À MOÛTIERS

Les frères Soldini ne sont pas de simples tailleurs de pierres. Ils sont avant tout sculpteurs. Ils œuvrent sur des chantiers où leur savoir-faire est recherché. Dans un premier temps, en consultant les registres d'état civil, je retrouve les frères Louis et Angelo Soldini et leurs petites familles à Vers. Leur présence dans le village coïncide avec la construction de l'église du village, de 1860 à 1868.

Ensuite, je les retrouve sur Moûtiers en 1869. Leur résidence, rue du pain de Mai, à deux pas de la cathédrale,



L'église de Vers. Collection Marie-Françoise Hug.



Les majestueuses carrières de Barre, Vermont USA. Collection Marie-Françoise Hug.

confirme leur participation à la construction de l'aile nord de la cathédrale Saint-Pierre, à cette même date.

En 1872, au décès de Marie Chardon la femme de Louis, à Moûtiers, je perds leur trace...

Il me faut aller aux archives départementales de Haute-Savoie ; sans doute trouverai-je une réponse à mes recherches. Dans un acte notarié de sa belle-famille, en 1911, Louis Soldini, tailleur de pierres est « *sans domicile connu en France et à l'étranger* », tandis que ses fils Jean, Charles et François sont « *sans profession, ni domicile, ni résidence connus en France et à l'étranger* ». Un sculpteur de cette trempe n'a pas pu disparaître comme ça, pas plus que ses trois garçons devenus adultes. Heureusement, de bonnes fées semblent m'accompagner dans mes recherches.

AUX ÉTATS-UNIS, À BARRE, DANS L'ÉTAT DU VERMONT

Des riches échanges avec les sociétés d'histoire du Vermont et du Maine, aux États-Unis, me permettent de retrouver la présence de Louis Soldini en Amérique. Au lendemain de la guerre de Sécession, la reconstruction du pays nécessite la venue de sculpteurs qualifiés dans la taille du granite. La réputation des graniteurs de Bisuschio a

engendré un vaste mouvement d'émigration vers la gigantesque carrière de granite de Barre. Louis Soldini embarque pour les USA à bord du City of Brooklyn. En 1874. Il exerce son art dans l'immense carrière de granite de Barre, Vermont, USA.

Vers 1880, les italiens de cette ville, représentent près de 9 % de la population. Louis Soldini y construit sa maison en 1889, au 37 Granite Street, pour faire venir ses enfants.

Soldini Charles, bds 37 Granite
Soldini Frank, em Barclay Brothers, bds 37 Granite
Soldini Giovanni, stone cutter, bds Blackwell nr R. R.
Soldini John, stone cutter, h 37 Granite
Soldini Louis, bds 37 Granite
Soldini Luigi, h Railroad nr Berlin
Soldini M. em Frontini & Co., bds 37 Granite

Extrait de l'annuaire (1895) de Barre, Vermont USA, source Information Ancestry.com. U.S., City Directories, 1822-1995.

Charles débarque à Ellis Island le 9 octobre 1890, Jean et François le 9 mai 1892.

L'annuaire de 1895 de Barre renseigne sur les noms, adresse, professions et employeurs des membres de la famille Soldini domiciliés à Barre, Vermont

AUX ÉTATS-UNIS, À AUGUSTA, DANS L'ÉTAT DU MAINE

En 1905, Louis Soldini décède à Augusta, dans le Maine, d'une congestion cérébrale à 68 ans.

Pour ces tailleurs de pierres émigrés aux États-Unis, le rêve américain a-t-il tenu ses promesses ?

En 1896, Maurice Soldini, tailleur de pierre, fils d'Angelo, se suicide par noyade à l'âge de 31 ans à Barre, dans l'état du Vermont.

En 1905, Charles, naturalisé américain en 1901, fils de Louis, tailleur de pierre, décède à 40 ans d'inflammation pulmonaire, à Hallowell, dans l'état du Maine.

En 1925, François Soldini (marié en 1893 à New-York, naturalisé américain

en 1897 à Hallowell), fils de Louis, tailleur de pierre, se suicide à 52 ans par absorption de gaz d'éclairage à Framingham, dans l'état du Massachusetts.

Ces tailleurs de pierres émigrés ont été oubliés par les gens du pays, négligés par les journalistes, chroniqueurs et autres biographes. Leur histoire singulière m'a interpellée, moi une descendante du Miton. Il me paraissait important de les remettre dans la lumière.

Marie-Françoise Hug

LE SAVIEZ-VOUS ?

Saviez-vous que la maison de Savoie a donné un empereur ?

À la tête de l'Italie depuis 1861, la maison de Savoie a voulu rattraper son retard et prendre sa part au niveau de la colonisation et pour ne pas laisser la France, l'Angleterre ou le Portugal les seuls à conquérir des territoires dans le monde. Sa conquête débute à la fin du XIX^e siècle et verra son apogée en 1940. Elle commence par la Somalie italienne en 1889-1890, et s'étendra au Jubaland aux dépens du Kenya britannique en 1925, ainsi que qu'à l'Erythrée en 1889. Après une première tentative de conquérir l'Empire éthiopien en 1895-1896, qui a été sera un échec, Mussolini arrivera à ses fins en 1935, sans éviter les atrocités. Le roi Victor Emmanuel III est proclamé empereur d'Éthiopie, mais l'Éthiopie celle-ci faisant partie de la SDN. Le Négus se débarrassera de la mainmise de l'Italie, appuyé par l'ethnologue Griaule de Collonges-sous-Salève. En 1911, dans le cadre de la guerre italo-turque, l'Italie acquiert la Tripolitaine et la Cyrénaïque, la future Lybie- prises à l'empire Ottoman. En 1912, c'est Rhodes et les îles environnantes qui sont annexées et confirmées au traité de Lausanne en 1923. L'Italie obtiendra une concession en Chine de 46 ha dès 1901. L'armée italienne occupe l'île de Majorque de 1936 à 1939 et le royaume d'Albanie en 1939. Victor Emmanuel III devient également roi d'Albanie pendant 7 ans.

Le drapeau comprenant la croix de Savoie flotte sur le pays. En 1941, c'est la conquête d'une partie de la Yougoslavie. La chute de Mussolini en 1943 mettra fin à l'empire italien qui sera confirmé au traité de Paris en 1947. Pendant cette colonisation, l'Italie laissera un patrimoine architectural à Asmara qui sera inscrit à l'Unesco. À Rhodes, l'Italie restaure le palais des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui avait été détruit au XV^e siècle. Il sera restauré magnifiquement sous Mussolini et équipé d'un mobilier provenant de toute l'Italie... qui a été laissé sur place suite à la perte de l'île. Ils ont laissé aussi les armoiries de Victor Emmanuel III.

Les clés de voûte du palais sont truffées de « Croix de Savoie » ; le restaurateur italien a-t-il abusé de la similitude d'armoirie entre les chevaliers et la famille de Savoie ? une croix blanche sur fond rouge.

Sauriez-vous traduire ces dictons et proverbes de Suisses romandes ?

- *E domesteko chon pâ mèi bon, èndi ououon pachaô mètré.*
- *Tro agouo se krêv le djo*
- *tchétyün son métie, lè proûe n'âdrè p à dan-nèdj.*
- *A fôrse dè fére le disisilou, sè pôré prâ trova dékouthe ran*

Claude Mégevand.

À LIRE, À VOIR, À ENTENDRE

À lire



Genève et ses places, pittoresques, historiques, conviviales, 57 places à découvrir, 180° éditions, 112 p. 20 CHF.

Guide touristique depuis une vingtaine d'années, Cyrille Wohlschlag nous invite à découvrir et à observer la ville et la campagne. Dans ce

petit ouvrage, il présente de manière succincte et structurée (1 page par lieu, parfois illustrée d'une photo), l'histoire des principales places, cours et ronds-points présents en ville de Genève et dans les communes du canton. Il évoque l'origine des noms des lieux, les traditions,

Genève, Les dates les plus importantes de son histoire, nouvelle édition, revue et augmentée d'Ariel Pierre Haemmerlé 180° éditions, parution novembre 2023, 385 p.



A. P. Haemmerlé, guide à Genève et Carouge, est l'auteur de nombreux

ouvrages mettant en valeur le patrimoine local.

Dans ce livre, il propose une (re)découverte de Genève à travers plus de 15 000 ans d'histoire. Des Magdaléniens de Veyrier en 13 400 av. J.-C., évoquant les premiers habitants de la région, à 2023 l'année de réouverture du téléphérique du Salève, la ville et la campagne sont jalonnés d'événements

qui ont marqués la vie des Genevois. Victoires et défaites, gloires et drames, coups de génie ou coups du sort, sensations fortes ou regrets, la grande histoire et les petites histoires sont présentées de manière concise et factuelle. Une lecture captivante qui pourra être enrichie grâce aux nombreuses pistes de lecture de la bibliographie.

À voir

Du 13 au 17 mai 2025, la Maison du Salève accueillera dans son jardin une charbonnière. Il s'agit d'une animation-événement, ouverte à tous, qui nous permettra de faire de l'archéologie expérimentale. Le but ? produire du charbon de bois selon des techniques utilisées il y a plusieurs siècles au Salève. Nous serons pour cela accompagnés et encadrés par des archéologues spécialistes de l'archéologie forestière (Sandrine Paradis-Grenouillet- Eveha) et de l'exploitation des ressources au Salève (Alain Mélo). La charbonnière se consumera de manière continue pendant la semaine et sera démontée progressivement le samedi 17 mai afin de récolter le charbon de bois. Contact : La Maison du Salève +33 (0)4 50 95 92 16 info@maisondusaleve.com

17 mai : conférence organisée par l'académie du Faucigny : artistes, écrivains et autres voyageurs en Savoie au XIXe, par Jean-Yves Sardella, château de l'Échelle, 47 rue du Collège, 74800 La Roche-sur-Foron.

24 et 25 mai, fête de la nature organisée par la Maison du Salève. Programme à retrouver sur le site de la Maison du Salève.

Concours réservé aux adhérents de La Salévienne

3 exemplaires à gagner du livre *Genève, Les dates les plus importantes de son histoire.*

D'où vient le nom de la pierre du Niton ?

Envoyer votre réponse à : communication@la-salevienne.org.

Les 3 gagnants seront tirés au sors parmi les bonnes réponses.

Pour tous les amis et adhérents de La Salévienne, une remise vous est accordée, l'ouvrage est à 24 € au lieu de 30 CHF.

En vente au stand de la Salévienne ou sur demande à m.clemeg@gmail.com

SOMMAIRE

Mot du président 1

Actualités 1

Ça s'est passé	1
Nos nouveaux adhérents	2
Nos joies, nos peines	2
Nos adhérents sont à l'honneur	2
Nos prochains rendez-vous	3

Bibliothèque 4

Dons	5
Échanges	8
Achats	8
Errata	8

Carnet d'histoire 9

La vache Milka	9
Matériaux pour servir à l'histoire de Contamine-Sarzin	9
Les charvans des lutins susceptibles et bizarres au Salève...	16
D'Éséry à l'Amérique, le fabuleux destin de Louis Soldini	19

Le saviez-vous ? 22

À voir, à lire, à entendre 23

À lire	23
À voir	23
Concours	24

La traduction des dictons et proverbes

- Les domestiques ne sont plus bons dès qu'ils veulent être supérieurs au maître,
- Trop goulou se crève le jabot,
- Chacun son métier, le troupeau n'ira pas au dommage,
- À force de faire le difficile, il pourrait bien se trouver sans rien.

RÉDACTION :

Auteurs :

Dominique Bouverat, Nathalie Debize, Dominique Ernst, Marie-Francoise Hug,, Claude Mégevand.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de publication :

Claude Mégevand.

Correcteurs Silvère Ladoué, Gérard Lepère, Danielle Roset.